

Pierre Drogi  
Les cieux bondés

(extraits)

Autrefois la prégnance prenait des formes claires, les engluait dans son sucre protecteur qui chavirait toute chose. Et les anges, fauchés sciés — en crevaient dans les coins, tapissaient les images, feutrés dès que l'eau les tenait

« Tu as perdu ton rayon ?, ton crayon ?, ton copain ?, et les pommes ? »  
entre les rainures des parquets fondent les venelles, et les joues couvertes de rayures froncent comme des pommes blettes.

c'est l'interface des langues qui gigotent

— les cieux brouillés —

tête de file en plâtre un buste sans cerceaux cyclistes et têtes  
d'ogres.  
irrésistibles inséparables et innombrables files  
cyclopodistes irritables

tout à coup à contresens  
à contrepente.

Et les anges faisant des galipettes imprécises  
culbutent (rigole) (flocons) (manches)  
piquent et plongent

*Balaie les anges devant ta porte*  
(style ancien)

Ils se bouscullaient se piétinaient oh comme ils piétinaient  
(prophètes et anges) !  
et suspendus au dessus ? accrochés par quel hasard ?  
inévitable incrévable : la liste des troupeaux des bonzes en panne.

il vous encombre peut-être d'une joie poussière — irritante peut-être ? la  
couleur bave — il bave aussi — barbote bafouille va redescendre au lieu des  
murs, et à la place des anneaux, comme une échelle, visée nid de bulles  
ou nœud de bulles à la douleur.

il met en trous le monde (avec perspicacité préinspection, obstination) il  
met au trou le monde.

mais les mots ne suivent pas  
des nuées étranges au plafond fêtent le sabbat rêvent de halos  
s'ébattent ensemble Noël Noël de lettres d'or.  
l'enfance pleut à petits pas inguérissable(s)  
des nuées de creux  
emplissent le ciel les coins de leurs chancres-jérémiades.  
fête de ballots promis au sabre.

à dompter quelque chose d'un vœu intérieur qui s'est fêlé  
c'est Kafka le vieux monsieur à Prague.

Noël Noël l'enfance pleut à petits pas

l'agneau reste sans tache.

sans perte d'âme  
qui ruissellent sur les coussins et sur les linges  
bénie distance bénie sois-tu

Argus Ulysse ?  
je place une lumière

jette par dessus bord ta bouée d'images.

des gorges chaudes ces anges même feutrés en l'air (et même  
feutrés d'or)  
, des mites lourdes de lessive ! ? mises à rétrécir —  
(et des nuits lourdes de lumière)  
et de guerre lasse en rigolades à expirer le long des murs.

des draps violents sèchent la fausse peau du lit pend velue sur quatre  
pieux comme après la chasse (un bison mort ?) on ne s'entend plus  
prier dans tous ces anges

(et ce raffut grotesque ?)

trois têtes exposées en guise de  
tableau de chasse  
celui de Jacob et l'autre ?

pour dompter quelque chose d'un vase intérieur qui s'est fêlé  
il met de la constance, de l'obstination — de la coupure ? — presse  
de ses petits poings le terme, de ses petits pieds cogne, passion du  
silence qui le dévore encore comme on passe — feu de bouche et feu  
d'oreille.

un peu trop approximativement — le parler est bouché. trop de récits  
sèchent parce que plus de rêves rien à promettre (ni à retirer, à y mettre la  
bouteille)

autant le bruit de la perte — de bruit que dans l'espace —

sa voix faussée incorporée se repose des souvenirs interposés  
viennent et se nouent  
filent comme des bas

tampon trognon de chaque tête

ton nom ton rang ton rêve ton chapeau de brume que tu appelais  
âme violon plus équitable que la perte morte ou vive

assignation idiote il vous encombre peut-être  
il met en trous le monde il met le trou au monde il accouche le béant  
— l'abîme — il s'y force et s'y renforce  
des nuées étranges au plafond rêvent de dos  
s'ébattent ensemble Noël Noël de lettres d'or.  
l'enfance à petits pas, inguérissable, des milliers et des nuées  
de creux — fête de ballots promis au sabre

clignent, qui d'un œil, qui d'une bouche, s'étalent salement  
lourdement sur le sol  
emplissent les coins de leurs chancres jérémiades —  
sexes de coton, bougeoirs de pacotille,

à la limite des couleurs.

qui m'a stérilisé

hors du temps des anneaux (hors de la terre)

où ça tourne (oh ça tourne) (où ça se tord)

dans le temps qui presse et dans la pression des dents

mirage?... pardonnez-moi le monde n'est pas le seul mon nom  
barré

n'a pas de forme ciel quelle fatigue!  
le ciel la garde et la fourgue vidée de son nom

« nous sommes ce que nous sommes » « ce que nous sommes  
nous le sommes » par la tête fais un somme désigné comme  
congru

tu te découds tu te dissous tu t'écumes et mousses

tu te perds enfin

tête blanche tête prise  
tête blanche pleine

tu te concentres où tu te perds  
Humor à grande vue lavé sur le pont...

et les ponts  
perdant tes yeux  
et tes deux paumes qui tournent  
et le hoquet de tes deux mains...

entaillés      prophètes oranges —  
comme brûlés des yeux —

à leur degré  
    où les visages claquent

    entre deux nuées  
baleines comme brûlées de chaux    bobines jaillies

Hurez    Humor  
comme une image suspendue  
    suspension du regard  
        un temps d'arrêt  
    (pas un spasme)  
sur un    espace  
boiteux.

    se détachent  
        pas un jeu sans pépin  
suite  
au nez cassé    plus lourd encore

    interloqués    ou insurgés  
ils vont et viennent    des animaux qui soufflent de la fable  
    avec le nez musqué    brrr !  
et la bouche invariable  
    et le pied-de-nez  
le  
    cou de tête cou de pied mal formé  
grimacent trois sourires et replongent dans l'eau bouillie  
    fade et froide.

nécessité qui presse

comme de corne.

ô mes petits agneaux

---

la buée vient d'absorber la tache ?  
la tache a bu avec douleur  
le peu de cendre resté s'écaille

visité par un rêve qui tombe

sur les sommets ronds ou boursoufflés « n'i a tel comme soi »  
couverts de neige

et les regards s'écailent se délavant ( fondus )  
silhouette grise (et sale?) presque sale  
sur la neige.

(partout partout, autour, blanc indistinct comme blanc même et mûr.)

Bataille qui taraude la ville rendant vivant  
quelques battements de lèvres  
le moindre désordre paraît-il est effrayant

déflagration inconnue  
frissonnante vitreuse  
inverse  
contracture de la face  
et de là  
au défaut

Moselle la Néva  
passe ici  
vive glace brune  
d'un pont  
garde bénie  
séparée par un pont  
  
vers ce ton gris qui  
  
signe  
  
l'inondation  
les ponts  
la meute est sur les  
îles.